

plus austère et le courage le plus intrépide, montra dans sa place une âme inflexible aux faveurs et aux menaces des hommes puissants; il fut le protecteur des opprimés; il osa même lutter contre la tyrannie de Richelieu qui, contraint de le respecter, le fit nommer premier président du Parlement de Paris, en seize cent quarante. Revêtu de cette nouvelle dignité, Molé fut moins touché de l'éclat qu'il en recevait que de l'étendue de ses obligations.

Fascinée, Mme Patard laissa retomber tous les plis que d'une main savante elle avait assemblés. Elle perdait en une seconde un quart d'heure de travail. Mais, en sa qualité d'artiste, elle était accessible aux nobles émotions. Les dates surtout l'impressionnaient. Ainsi les gens de campagne goûtent spécialement dans les sermons de leur curé les passages qu'ils ne comprennent pas.

—C'est à recommencer, dit-elle simplement.

—Recommencer! répéta M. Lugagnan indigné.

Mais il se contint, en souvenir de Matthieu Molé qui, dans toutes les occasions, s'affirmait héroïque. Et laissant Pierre Savernay tout trempé sous son érudition, il soupira à part lui. Il comparait son propre sort à celui de son grand homme, et ne se trouvant inférieur ni en grandeur d'âme, ni en indépendance de caractère, ni surtout en éloquence, il en conclut que, pour perdre de tels concours, la France était en pleine décrépitude. Mais, secouant toute cette mélancolie, il reprit furieusement à travers la chambre le panégyrique commencé, emportant sur sa robe, dont la traîne bruissait derrière lui, les épingles de Mme Patard.

—Ses mots historiques pendant les troubles de la Fronde sont innombrables. *Il y a loin*, disait-il à ses amis qui prétendaient protéger son existence, *de la pointe du poignard de l'assassin au coeur de l'homme juste*. Quand l'émeute assiégea sa maison, il ordonna d'ouvrir les portes : *La maison d'un premier président doit être ouverte à tous*. Félicité de son courage par ses collègues, il repoussa la louange avec cette réflexion : *Six pieds de terre feront toujours raison au plus grand homme du monde*...

Les bras en avant, l'essayeuse le suivait dans ses marches et contremarches. Retenue par son admiration pour une telle facilité, elle n'osait l'interrompre et tremblait pour son ouvrage. La robe rouge balayait le tapis, s'accrochait aux meubles, filait à droite, se tendait à gauche. Car M. Lugagnan s'agitait beaucoup. Elle tourna vers le jeune homme des mains suppliantes.

Il n'y a pas de femme plus difficile à habiller!

Pierre Savernay, si violemment intrigué qu'il en oubliait jusqu'à son ambassade, hasarda une question pour sortir d'embarras:

—Fort bien, dit-il, car il faut toujours commencer par approuver les maniaques, mais serait-ce pour mieux comprendre les belles actions de Molé que vous revêtez cet uniforme?

Mme Patard, ayant réussi à joindre son client, s'efforçait de l'immobiliser. Celui-ci dut se contenter d'afficher un superbe mépris.

—Comme on voit, mon ami, que vous habitez les grands chemins et vivez dans l'ignorance de la civilisation! Fontaine-sous-Bois se réveille. Fontaine-sous-Bois va connaître à nouveau l'éclat et les plaisirs d'autrefois. Nous faisons des révolu-

tions, et vous, notre compatriote, vous l'ignorez. Il est vrai que ce sont des révolutions de costumes. Mais ce sont les seules dont nous soyons encore capables.

Sous l'averse de cette algarade, Pierre ne savait où se réfugier. L'essayeuse lui décochait des regards plus pointus que ses épingles. Evidemment sa ville natale était le théâtre de quelque événement considérable, mais il ne s'inquiétait jamais des choses locales, non plus d'ailleurs que des générales. Il apprit enfin du président en robe rouge que la marquise d'Allégory offrait à Fontaine-sous-Bois un grand divertissement paré pour lequel elle avait obtenu de la municipalité la location gracieuse du château et du parc historiques. C'était une reconstitution de la toilette française au temps de la Fronde.

—Et savez-vous qui sera l'héroïne de la fête? Non, vous ne savez rien, évidemment. Ce sera la *Petite Mademoiselle*.

Toujours ce surnom qui agaçait le jeune homme. Et pour augmenter son désarroi, le charivari du salon recommença.

—N'êtes-vous pas invité? lui demanda M. Lugagnan sans lui donner le temps de se recueillir une seule petite seconde.

Il balbutia:

—Je l'ignore. Je ne réponds jamais aux invitations. Je suis un sauvage.

—Vous l'êtes, reprit l'ancien magistrat d'un ton péremptoire. Je veux dire que vous êtes invité. Tout le monde l'est. D'aujourd'hui à samedi vous avez trois jours pour vous habiller.

—Ai-je le temps? conseillez-moi.

—En *Grand Condé*, vous ferez beaucoup d'effet. Aussitôt il lança au jeune homme un regard soupçonneux, et, ne voulant pas être éclipsé, il se hâta d'ajouter cette remarque:

—Le cardinal de Retz disait du président que je représente: *Si ce n'était pas un blasphème d'avancer que quelqu'un a été plus brave que le Grand Condé, je dirais que c'est Matthieu Molé*.

Il prenait ses distances. Pierre Savernay, vite convaincu, forma le projet d'assister à la parade de Mme d'Allégory. Cependant, au salon, deux choeurs, deux rondes s'entre-croisaient et luttaient de rapidité et de volume.

—On répète à côté, expliqua M. Lugagnan.

Et comme tous ces discours l'échauffaient et lui communiquaient une irrésistible envie de bouger pour remuer l'air autour de lui, il souffla bruyamment.

—Finissez-vous, madame Patard? J'ai chaud dans votre velours. Nous sommes aux premiers jours de septembre, et le soleil est encore piquant. Samedi Matthieu Molé étouffera. Et ce sera votre ouvrage.

—Mettez-vous nu par-dessous, répliqua l'essayeuse impitoyable.

Et se tournant vers le jeune homme, elle montra au plafond des yeux blancs, ce qui signifiait: "Quelle époque d'anarchie où l'on songe à la commodité dans l'habillement!"

L'ancien magistrat, sensible à tous les modes d'éloquence, recueillit celui-ci et l'interpréta:

—Madame Patard, vous êtes d'accord avec nos vieux amateurs, et je m'incline devant vous. Jeu-